

LE TRAIN ET LE PIÉTREBAIS

Le Train coule dans la direction du sud au nord, à travers une région dont les ondulations successives sont encore revêtues de place en place de bois assez considérables. Ce sont des restes du bois de Berquit, sur la rive gauche, et du bois de Bonlez, sur la rive droite.

La variété des paysages échelonnés le long du ruisseau, l'attrait que présentent les villages et les vieux domaines qu'il arrose rendent intéressante une promenade de ce côté.

A vol d'oiseau, la vallée n'a que 12 à 13 kilomètres, mais, à moins de se presser, il serait malaisé de la visiter en une journée, à cause des caprices du chemin. Il est préférable de fractionner l'excursion, chose très facile, depuis que deux lignes de chemins de fer vicinaux, Chastre-Jodoigne et Rixensart-Wavre-Jodoigne, desservent la région.

* * *

Le tram venant de Chastre file à travers les plateaux avoisinant la chaussée de Wavre à Gembloux, décrits dans un précédent chapitre. Au delà de Corbais, le terrain se creuse et, après quelques lacets, nous voici à la station de Corroy-le-Grand. Le Train, que nous allons suivre, prend sa source en cette localité.

Avec ses coteaux à pic, sur lesquels des maisonnettes s'éparpillent dans un joli désordre, Corroy est un village plein d'imprévu, où l'on se croirait en Ardenne. On y voit beaucoup de vieilles maisons, dont les portes ont conservé un encadrement en pierre. Ce village a dû être fort beau.

Du haut d'une colline herbue, un château semble encore surveiller le vallon, mais il n'a plus rien de menaçant. C'est un groupe de bâtisses assez irrégulièrement disposées et que dominent deux vieux donjons. A l'angle, du côté du village, une antique tourelle ronde, en pierre jaunie par le temps, est placée en avancée. Tel est l'aspect que présente de nos jours l'ancienne résidence des seigneurs de Corroy, devenue une grosse ferme.

Au pied de ce manoir, un chemin parallèle à la ligne du chemin de fer vicinal suit la vallée sinueuse du Train, une jolie vallée



CORROY-LE-GRAND — Le château

agreste et solitaire, parée d'une opulente verdure. C'est une suite de fonds de prairies, où la brise fait frissonner les peupliers et les saules.

De distance en distance, un hameau ignoré, tel Ocquièr, montre quelques minuscules façades blanches, dans un enveloppement plantureux d'ombrages.

Notre chemin s'attarde tantôt dans le fond du vallon, tantôt sur les coteaux tapissés de sapinières. Il nous fait passer alternativement à gauche et à droite du ruisseau.

Voici une vieille bâtisse, en partie ruinée, le *moulin du Bloquiau*.

Plus loin, un village apparaît, groupé autour d'un clocher pointu : c'est Gistoux, que dessert la chaussée de Wavre à Perwez.

Nous ne faisons que traverser celle-ci et nous rejoignons notre chemin, — capricieux comme le ruisseau dont nous descendons la vallée.

Nous sommes arrivés à Gistoux par la rive gauche. Nous quittons le village par la rive opposée.

Le chemin longe le château — grande maison de campagne, ornée d'une tourelle d'angle, — et traverse le *ri du Pré Delcourt*, à côté de la station du vicinal (ligne de Chastre, Corbais, Corroy, Gistoux, Chaumont, etc.).

Une parenthèse : C'est un merveilleux vallon que celui du *ri du Pré Delcourt*. Oh ! la jolie promenade ! Je la signale en passant aux touristes avides de coins inconnus. Aller et retour, jusqu'à Chaumont, elle peut se faire en moins de deux heures (1).

Reprenons notre « balade » le long du Train. Après le hameau d'Inchebroux, à cheval sur le chemin, nous arrivons au village de Bonlez. Il est bien campagnard, ce village, avec son églisette, qu'entoure un petit cimetière surélevé. Celui-ci m'a rappelé le

(1) Le vicinal suit ce murmurant vallon jusqu'au hameau de la *Champtaine*, où le ruisseau se rejette à droite, vers Chaumont.

Le village de ce nom est assurément un des plus pittoresques qui se puisse voir, avec ses profonds ravins, ses chemins creux et son antique église en pierre, encadrée de verdure. Le chœur du sanctuaire est gothique ; la tour paraît être romane.

La cure attenante est un reste du château de l'endroit. L'église était anciennement la chapelle castrale.

Toute une partie du village n'est qu'une succession de montagnes sableuses, coupées de bancs de grès ferrugineux. Ces montagnes stériles, couvertes de bruyères, ont fait donner à cette localité le nom de *Calmont* ou mont chauve (du latin *Calvus mons*). Dans la suite, ce nom s'écrivit Chaumont.

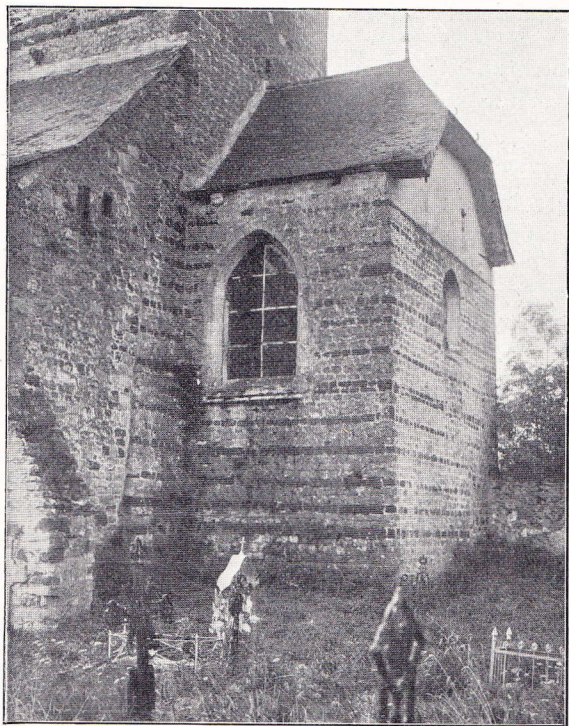
Entre le village et la Champtaine, les collines sont d'une très grande hauteur et elles s'élèvent à pic. On se croirait au milieu d'un pays de montagnes. Le ruisseau coule en chantant sur son lit pierreux, au bas de cet énorme rempart de sable.

Le promontoire qui domine la Champtaine a été fortifié. C'est un ancien *oppidum* romain.

Comme la plupart des localités avoisinantes, Chaumont est d'ailleurs riche en antiquités : plusieurs tumulus y ont été découverts dans le *bois de Chaumont*, situé au nord de Gistoux.

Chose singulière, Chaumont a appartenu à la principauté de Liège. La possession du village a donné lieu à des contestations entre cette principauté et le duché de Brabant.

paisible asile avec « des croix de bois noires, penchées en avant, en arrière, à droite, à gauche, terrassées par les bourrasques, croix misérables qui semblent continuer le geignant pèlerinage



CHAUMONT — Le chœur de l'église

de ceux dont elles marquent la définitive étape » et dont parle mon ami Hubert Stiernet dans son livre *Histoires hantées*, plein de pages si savoureuses.

Le château du village est à un kilomètre de là, à Bas-Bonlez.

C'est une surprise de voir apparaître sa grande façade couleur saumon, au bout d'une allée herbue, flanquée de tilleuls gigantesques. Cette large et majestueuse avenue a beaucoup de caractère.

Une paix profonde y règne : l'oreille n'y perçoit aucun bruit, si ce n'est le frou-frou des feuilles et, à l'époque de la floraison, le bourdonnement si caractéristique des abeilles dans les arbres mellifères, si bien chanté par André Theuriet, dans ses *Sous bois*.

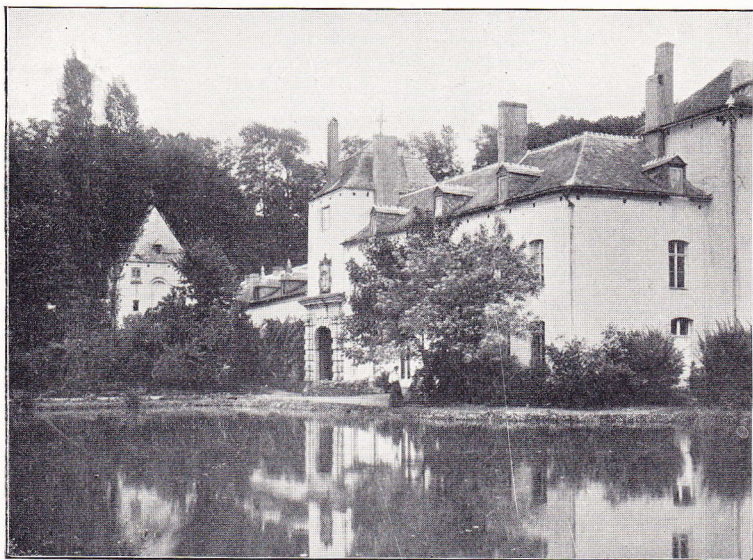
Près du manoir, le silence est rompu par une chute d'eau. C'est le Train, que nous retrouvons, grossi par de nombreux « ris » et qui fait mouvoir l'antique moulin banal des seigneurs de Bonlez.

Harrewyn représente le corps de logis avec, aux quatre coins, des tours carrées en saillie. Depuis cette époque, le manoir a été rebâti et les tours ont disparu.

L'aile septentrionale, placée en retour d'équerre, n'a pas été modifiée. Cette partie du château, de loin la plus curieuse, se reflète dans un étang encadré de fleurs et de bosquets. Elle est rehaussée par une tour trappue, dont la porte, autrefois précédée du pont-levis, est couronnée d'armoiries. Les cimes altières du bois de Bonlez font un superbe fond à ce tableau.

Si cette aile du château était débarrassée du crépi qui recouvre ses vieilles murailles, la vue n'en serait que plus belle. C'est une idée que je suggère à M^{me} la comtesse du Val de Beaulieu, propriétaire actuelle du domaine.

Tel qu'il est, le manoir est encore assez imposant pour rappeler



BONLEZ — Le château (façade nord)

l'opulence de ses anciens maîtres. Ceux-ci possédaient la haute justice criminelle et des revenus qui, en 1675, atteignaient la jolie somme de 13,266 florins.

D'après De Cloet, Bonlez renfermerait quatre-vingts pièces habitables. Il est certain, en tout cas, que c'est un des plus vastes châteaux de nos régions, comme le dit cet auteur. Celui-ci ajoute que c'est un manoir « des plus solides ». L'état dans lequel se trouvent les bâtisses existantes incite à lui donner raison aussi sur ce point.

En 1643, lorsque la seigneurie fut érigée en baronnie, elle était un bien de Louis-François Verreycken, audencier du Conseil privé. Ce gentilhomme influent, qui était aussi l'heureux propriétaire de Laurensart, a rempli les fonctions de premier secrétaire des archiducs Albert et Isabelle. Ses dépouilles mortelles reposent dans l'église de la Chapelle, à Bruxelles.



BONLEZ — La ferme de Grandsart

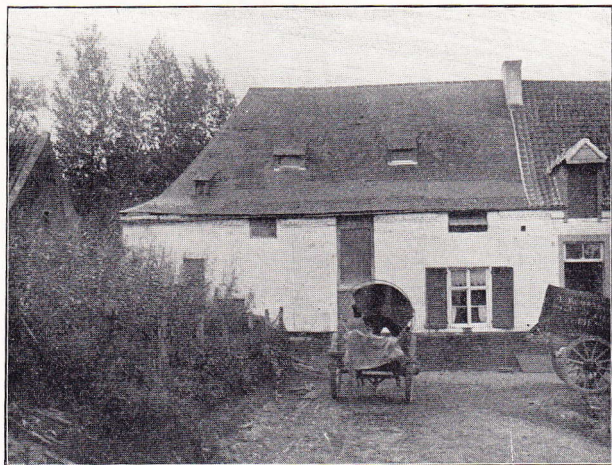
A partir de Bas-Bonlez, la vallée s'élargit et, jusqu'à Grez, des chemins existent des deux côtés de la rivière.

Le chemin de la rive orientale, le plus varié et le plus agréable, franchit le *ri de Glabais*, où nous laissons à droite, à un kilomètre, la vieille et pittoresque *ferme de Grandsart*, que rehausse une jolie tourelle.

La route passe au-dessus d'un autre affluent du Train, le *ri de Hèze*, puis elle court au pied du promontoire escarpé sur lequel grimpe le petit village de Biez, qui domine tous les environs.

Nous voici devant le *moulin du Pirroir*, dont la toiture d'ardoises ploie sous le fardeau des ans (1).

« Il était jadis grevé de quelques cens dus au chapitre de



BIEZ — Le moulin du Pirroir

Cambrai et d'une redevance annuelle de 10 muids de blé, qui se payait au prieuré de Basse-Wavre, à la condition de chanter une grand'messe le samedi. » (TARLIER et WAUTERS.)

Des frondaisons touffues s'étalent devant nous. Ces masses de verdure encadrent le joyau de la vallée, le *château de Grez*, superbe demeure seigneuriale, peuplée de souvenirs, et qui sert de résidence au plus aimable des châtelains, M. le notaire E. Beauthier.

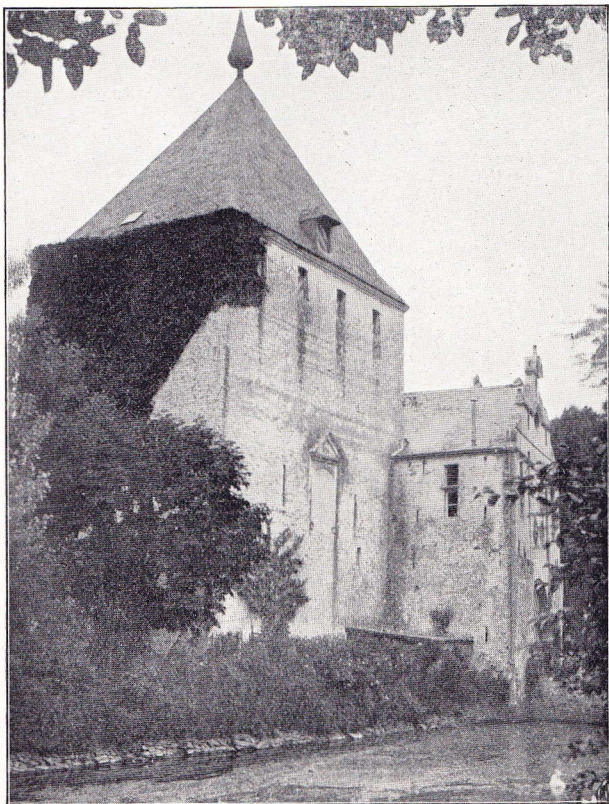
(1) En cet endroit, mais sur l'autre rive du Train, se trouve une carrière de grès abandonnée. C'est un gouffre envahi par les eaux, très poissonneux et qui n'a pas moins de 40 mètres de profondeur. Il forme un site pittoresque, paré de verdure.

La carrière a été englobée dans le parc d'une villa voisine, appartenant à M. le comte Dumonceau de Bergendal, bourgmestre de Grez-Doiceau.

Cette habitation de plaisance est bâtie à l'endroit où se trouvait autrefois le moulin banal de Grez. Une filature y a été installée pendant quelques années.

Ce manoir est baigné, non par le Train, mais par son principal affluent, le Piétrebaix (il se trouve près du confluent). D'où le nom qu'on lui donnait autrefois : *le château de Piétrebaix (castellum de Peeterbaix juxta Grez)*.

Du temps de Sanderus et de Le Roy, qui le firent graver par



GREZ-DOICEAU — Le château de Piétrebaix en-Grez (le donjon et l'entrée de la ferme)

Vorstermans et par Harrewyn, le château formait un grand quadrilatère, flanqué d'une tour ronde à chaque angle, et entouré d'eau de toutes parts. Un côté du quadrilatère a été rasé, de sorte que cette antique demeure est disposée maintenant en fer à cheval. De la cour intérieure, on a une vue magnifique sur le parc, vrai jardin d'Armide, planté d'arbres centenaires.

Les fossés subsistent sur le pourtour extérieur du château.

Deux ponts les franchissent. L'un précède l'aile septentrionale et donne accès à la cour d'honneur. L'autre, placé devant l'aile orientale, à l'endroit où se trouvait anciennement le pont-levis, sert d'entrée à la ferme.

Le domaine mesure 11 hectares, dont 3 hectares de pelouses; il a été acheté aux de Looz, en 1864, par feu M. Beauthier père.

Ainsi que le constataient Tarlier et Wauters, le manoir était fort délabré à cette époque. Les restaurations principales sont dues à l'initiative intelligente du propriétaire actuel; elles n'ont détruit en rien le cachet archaïque du château, qui en fait toute la beauté.

L'aile orientale surtout présente de jolies perspectives. C'est un coin très pittoresque, qui a la poésie de certains de nos vieux monastères.

On voit de ce côté une des anciennes tours d'angle du château, ainsi que le vieux donjon, massive construction drapée de lierre.

La tour, bâtie en briques, est un des rares pigeonniers féodaux encore existants en Belgique. Elle est restée intacte à l'intérieur. Cinq cents boulins s'y superposent, en rangs horizontaux. Ces niches sont rendues accessibles par une échelle de la même hauteur que la tour et supportée par un solide madrier en chêne, tournant verticalement sur un pivot.

Les murs du donjon n'ont pas moins de 1^m50 d'épaisseur. Ils sont dépourvus de tout luxe architectural, à l'exception d'une baie murée, à fronton triangulaire. Quelle est l'ancienne destination de cette baie? Il serait difficile de le déterminer avec certitude. Elle correspond à l'emplacement occupé, à l'intérieur, par la cheminée; elle paraît n'avoir, par conséquent, qu'un but décoratif. La gravure de Vorstermans, publiée par Sanderus, représente en cet endroit un hors-d'œuvre qui semble être une bretèque.

La porte de style Renaissance, qu'on voit à côté du donjon, est ornée d'écussons aux armes des comtes van den Berghe de Limminghe, seigneurs de Grez depuis le commencement du xvii^e siècle jusqu'à la fin du xviii^e.

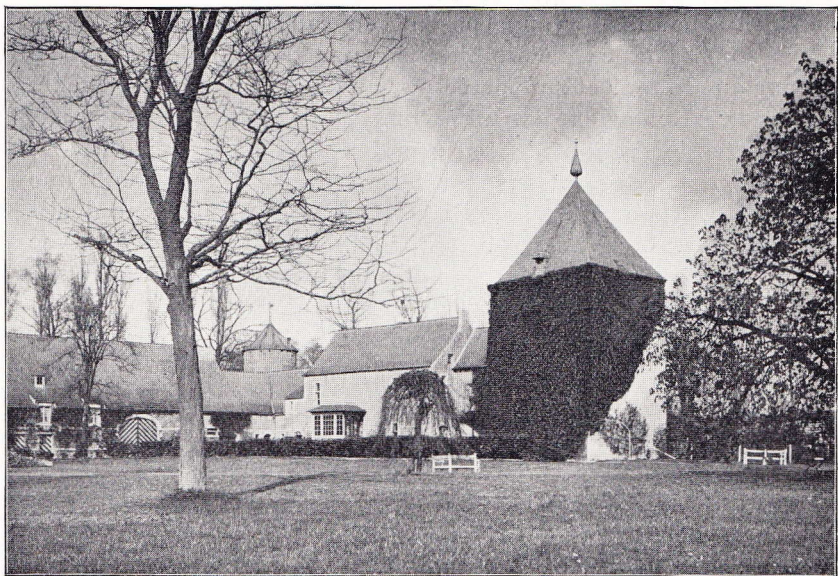
Des membres de cette famille ont rempli diverses fonctions administratives et militaires. Charles van den Berghe notamment a été bourgmestre de Bruxelles et il y était très populaire. « Pendant les troubles qui se terminèrent par la mort d'Anneessens, il soutint dans les assemblées des états de Brabant que la constitution ne permettait pas de priver de leurs privilèges les nations de Bruxelles; on le vit même, après une séance, se rendre, avec deux de ses collègues, chez le pensionnaire des

états, pour faire enregistrer son vote négatif. Les habitants de la capitale désiraient ardemment l'avoir de nouveau pour bourgmestre, parce que, dit un document du temps, il avait toutes les qualités que le peuple aime à trouver dans ses magistrats. Ces fonctions lui furent de nouveau confiées en 1725 et 1726 et en 1740 et 1741; il fut en outre trésorier de 1729 à 1734 et surintendant du canal de 1734 à 1737. Ses biens furent partagés conformément à la coutume de Louvain, que l'on suivait à Grez. » (TARLIER et WAUTERS.)

La ferme de Gransart, dont j'ai dit un mot, était tenue en fief de la terre de Piétrebais.

Ainsi que l'écrivit le baron Le Roy, les seigneurs de Grez ont toujours tenu rang dans la haute noblesse et il est parlé d'eux « dans toutes les guerres ».

Le chevalier Rase de Piétrebais était porteur de l'étendard de Jean I^{er} à la sanglante bataille de Woeringen. Son cheval fut



GREZ-DOICEAU — Le château de Piétrebais-en-Grez (le pigeonnier, la ferme et le donjon)

frappé mortellement, en même temps que celui du duc, tué par un sergent d'Henri de Luxembourg. « Cet incident jeta un instant la consternation dans l'armée brabançonne; les ménestrels n'aper-

cevant plus le souverain du duché, cessèrent de jouer de leurs instruments. Mais bientôt leurs accents retentirent avec plus d'énergie; Nicolas d'Uden et Walter de la Chapelle avaient



GREZ-DOICEAU — Le château de Piétrebais-en-Grez (l'aile occidentale, les écuries et le donjon)

relevé l'étendard ducal, et Jean I^{er}, monté sur un autre coursier, jetait derechef la terreur dans les rangs ennemis (1). »

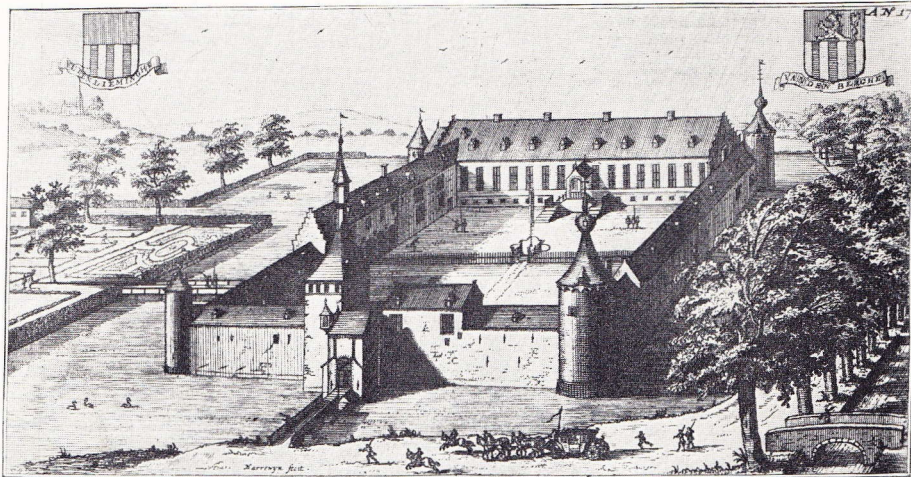
La belle pierre tombale de Rase de Grez, placée autrefois dans le chœur de l'église abbatiale de Villers et conservée de nos jours au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, rappelle qu'il « ala outre meir en Acre et porta le standar à Waronck avec le duc Jehan ». L'inscription sur la pierre ajoute que Rase « trepassa lan de grasche 1318 le vigile Saint-Thomas, priis por sarme et por son boin signour le duc Jehan ».

Le baron Le Roy, que je viens de citer, et avant lui Gramaye, ont écrit que Grez est un « beau, grand, puissant et noble bourg ». *Greizium illustre municipium, amplum, potens, nobile*. Le village a, en effet, l'aspect d'une petite ville; il est riant et laisse une bonne impression au touriste.

(1) A. WAUTERS : *Jean I^{er}*, p. 166.

Dirigeons-nous vers la place, que traverse la chaussée de Wavre à Hannut.

Un petit monument en pierre d'Euville se dresse au pied de l'église. En 1832, le gouvernement avait décerné à la commune un



GREZ-DOICEAU — Le château de Piötrebaix-en-Grez vers 1730, d'après le *Théâtre profane du Duché de Brabant*

drapeau d'honneur, pour récompenser la conduite valeureuse de quelques-uns de ses enfants pendant les journées historiques de 1830. Les noms de ces vaillants sont restés inconnus, mais on a découvert en 1903 certains documents permettant d'établir la liste des habitants du village qui ont contribué à la constitution de l'indépendance nationale. Une table en bronze fixée à la stèle du monument reproduit les noms de ces vingt-quatre personnes. Au-dessus, on voit un bas-relief en bronze représentant, sous la figure d'une femme, *l'Histoire devant le temple de la Gloire*. Cet élégant monument, inauguré lors des dernières fêtes jubilaires (le 23 juillet 1905), est l'œuvre du sculpteur Jean Hérain. Il a été érigé par un comité local, auquel l'Etat et la Province ont alloué des subsides s'élevant ensemble à 3,200 francs.

A l'exception de la tour, qui date de 1722, l'église a été rebâtie en 1782, par l'abbaye de Valduc, qui a possédé, jusqu'à la Révolution française, le patronat et la majeure partie des dîmes du village.

Saint Marcoul, que l'on invoque pour la guérison des écouelles,

est très vénéré à Grez. Une procession en son honneur a lieu chaque année, le premier dimanche de mai. Elle attire une grande affluence de pèlerins.

De temps immémorial, une autre procession a lieu dans le joli bourg de Grez. C'est la procession d'hommes à cheval, qui sort à la Saint-Georges, c'est-à-dire le 23 avril, ou plutôt le premier dimanche après cette date.

La fête est organisée par la Société de Saint-Georges, qui y invite, par voie d'affiches, les habitants de la commune et des environs. Tous les amateurs sont admis, sans condition aucune. Les cavaliers attendent sur deux files, devant le premier reposoir, la bénédiction du saint Sacrement. Le commandant de la société organisatrice a soin de maintenir l'ordre dans le défilé et il crie : « Chapeau bas ! » au moment où l'officiant va donner la bénédiction. Tandis que la procession parcourt son itinéraire



GREZ-DOICEAU — Le monument des Patriotes

accoutumé, les cavaliers décrivent autour d'elle, mais en dehors de la paroisse, un vaste cercle et reviennent à temps au même endroit, pour recevoir au retour de la procession une seconde bénédiction.

Cette solennité était autrefois un hommage rendu à saint

Georges, dont on implorait la protection en faveur des chevaux. De nos jours, c'est un simple divertissement (1).

Je publie la photographie d'un ancien sceau scabinal de Grez, sur lequel ce saint se trouve représenté.

Le mot Grez y est orthographié *Gravia*. C'est l'ancienne forme flamande : *grave*, fossé, qui nous rappelle que le village a été flamand. Il se sera romanisé au XII^e ou au XIII^e siècle, comme Gottechain, Ohain, Clabecq, Tubize, etc.

Si vous flânez à Grez, le long du Train, une plaque indicatrice attirera votre attention : pour rendre hommage à la mémoire du baron Lambermont, qui a suivi les cours de l'école du village, l'édilité a réservé, au célèbre ministre d'Etat, l'honneur de baptiser l'avenue longeant la rivière.

La commune de Grez-Doiceau a une superficie de plus de 2,000 hectares. Elle s'étend en longueur sur un espace de près de 8 kilomètres, depuis Laurensart, au pied du plateau sur lequel est perché le village d'Ottenbourg, jusqu'au plateau de Longueville.

Sur plusieurs points de ce vaste territoire, les archéologues ont retrouvé des traces de l'occupation du sol à l'époque romaine. Des tumulus existent encore en maints endroits. J'ai parlé déjà de ceux du bois de Laurensart. Il y en a aussi au hameau de Hèze (2). Près de Morsain, on a découvert des vestiges d'une villa romaine. Au centre même de Grez, on a trouvé des monnaies de Claude, de Domitien et de Trajan, en reconstruisant le pont sur le Train.

Chose curieuse, les seigneurs de Grez portaient au X^e siècle le titre de comtes. Un d'entre eux, Werner, prit part à la première croisade avec Godefroid de Bouillon, dont il était le parent et un des conseillers. Un auteur contemporain exalte son habileté

(1) TARLIER et WAUTERS. — C.-J. SCHEPERS : *Le Serment de saint Georges et la chevauchée du mois d'avril*, dans la revue *Wallonia* du 13 juin 1899.

(2) Pour les tumulus de Hèze, voyez la notice de C. VAN DESSEL, dans le *Bulletin des Commissions d'Art et d'Archéologie*, 1874, pp. 168 à 173. Ils sont situés à 1,500 mètres ouest-nord-ouest de l'église de Longueville, à la limite de Grez-Doiceau et de Bonlez.

Ils sont au nombre de neuf, presque tous peu reconnaissables; ils ont été nivelés par les cultivateurs.

D'autres tumulus existent non loin de là, sur le territoire de Bonlez.

A signaler aussi les tombes hallstattiennes à urnes cinéraires découvertes à Biez, au lieu dit Bruyère-Marion, près de Cocroux. (*Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XII, 1898.)

guerrière. Werner mourut à Jérusalem, en même temps que son illustre parent.

On ignore quand s'éteignit le comté de Grez.

On ne sait pas mieux à quelle époque le village de ce nom devint une franchise.

Au hameau de Hèze existe une communauté curieuse, la seule de son genre en Brabant et qui s'est maintenue à travers les temps : les habitants de cette localité ont conservé depuis plusieurs siècles la propriété d'une cinquantaine d'hectares de biens, appelés *les Communes*, et qu'ils exploitent à leur profit. Deux d'entre eux étaient désignés pour gérer ces terres et il en est encore ainsi de nos jours, sauf que l'administration se fait sous le contrôle de l'autorité communale.

Le produit des terres s'appelle le *libel* ; il se répartit par *feu*, c'est-à-dire par ménage.

L'autorité provinciale a déjà voulu supprimer cet antique usage, mais elle n'y a pas réussi. L'édilité serait renversée, si elle y touchait !

Les annales de la commune de Grez présentent, on le voit, un intérêt tout particulier. On ne m'en voudra pas, je l'espère, d'en avoir parlé avec quelque détail.

Aux environs de ce bourg, les beaux sites foisonnent. C'est une région montueuse, parsemée de sapinières et qui, sur les hauteurs, ménage des vues panoramiques superbes.

La plus jolie que je connaisse — c'est à coup sûr l'une des plus remarquables du Brabant — est visible dans le village même, mais il n'est pas donné à tout le monde de l'admirer : je fais allu-



Le sceau scabinal de Grez, d'après les *Inventaires*, par C. Piot (1879), aux « Archives du Royaume »

sion à celle dont on jouit lorsqu'on se trouve au pied de la villa bâtie, il y a quelques années, sur le coteau *les Lois*, par M. V. Lacourt, directeur de la Société du Kassaï.

De là, se déploie devant le spectateur, tel un Eden verdoyant, le vaste cirque de collines boisées longeant le Train, depuis Bonlez, jusqu'à Archennes et Bossut-Gottechain. Grez et Biez se présentent admirablement à l'avant-plan.

J'ai vu ce merveilleux décor, inondé de lumière, par une radieuse journée de juin, alors que les verts avaient leurs tons les plus variés, les plus séduisants. Le tableau m'a émerveillé, tellement il est beau de lignes et de couleurs.

Le soir, lorsque l'air est serein, des lueurs pâles vacillent à l'horizon lointain, par delà les coteaux sombres de la Dyle : ce sont les lumières de la capitale, distante à vol d'oiseau de cinq à six lieues.

Passé Grez, le ruisseau arrose un agreste village, Archennes, dont les maisons s'éparpillent le long d'une rue onduleuse, parfumée par les robiniers.

L'église est un lieu de pèlerinage très fréquenté. On y invoque saint Ghislain qui « procure une heureuse délivrance aux mères et guérit les enfants sujets aux convulsions ».

Le ruisseau contourne le château d'Archennes, dont je parle dans un autre chapitre et il s'en va rejoindre la Dyle, au milieu des *Grands Prés*. La rue traversant le village mène sans hésitation possible à la gare de Florival, desservie par la ligne de Louvain à Wavre.

* * *

J'ai dit un mot déjà du *Piétrebaïs*, le limpide cours d'eau qui baigne le château de Grez.

Son vallon, aux collines escarpées, est charmant. C'est un coin inconnu de notre superbe petite Belgique et qui mérite qu'on aille y passer un jour.

Je conseille de commencer l'excursion à la station de Longueville, sur la ligne de Wavre à Jodoigne.

De là, un amusant chemin descend au fond d'une gorge arrosée par un affluent du Piétrebaïs, le *ri de Saint-Laurent*. Ce chemin se prolonge, sur le coteau de la rive droite, à travers des bois de pins.

On est là au diable vauvert et, pendant une heure de marche, on ne rencontre d'autres habitations que deux fermes, *Petit* et *Grand Haquedeau*, reliées entre elles par une superbe allée de hêtres.

Aux alentours, le pays, curieusement raviné, est de toute beauté. Ce sont partout des coins boisés tout à fait charmants, où la solitude n'est troublée que par le vol des oiseaux ou par quelque écureuil sautant dans les branches.

La ferme de Grand Haquedeau, exploitée par M. Berger, appartient à M. Roberti. C'est une métairie très cossue. La cour intérieure, à laquelle deux vieilles portes donnent accès, est



ROUX-MIROIR — La ferme de Grand Haquedeau

vaste et belle. On y voit un antique donjon carré. Sur l'habitation du fermier, on lit une date, 1667.

Ce magnifique ravin boisé du ri de Saint-Laurent débouche près du village de Piétrebais, qui doit son nom au ruisseau qui l'arrose.

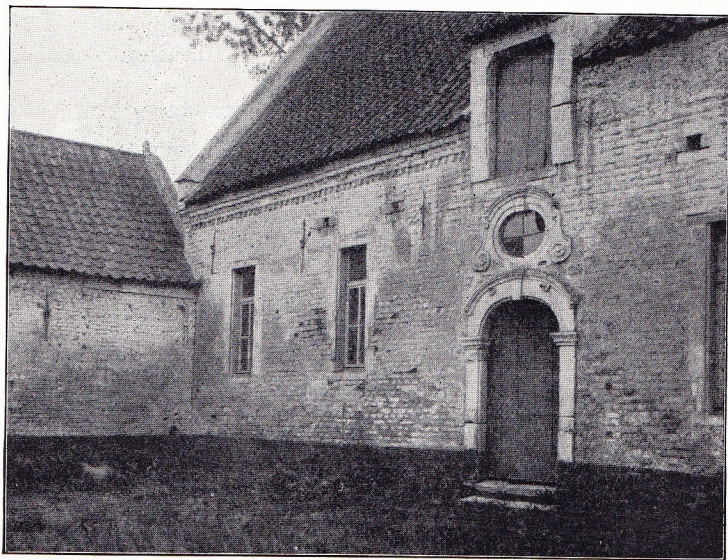
La vallée de celui-ci, je l'ai dit, n'est, elle aussi, qu'une succession de beaux paysages. Dans le fond de la vallée, s'entrecroisent une infinité de chemins semant sur les collines leurs maisonnettes blanches et courant d'une rive à l'autre par des ponceaux, sous lesquels les hirondelles passent et repassent.

A Piétrebais, à Chapelle-Saint-Laurent, à Cocroux, partout la vallée est jolie, partout des arbres font cortège au rivelet.

A certains endroits, au sortir de Piétrebais, le ruisseau est

bordé de blocs de quartz, qui sont ici une surprise. Ces roches constituent la limite septentrionale de la formation ardoisière.

Au delà de Chapelle-Saint-Laurent, le chemin s'engage dans le bois de Beusart, où le bief du moulin de la Chapelle et le con-



PIÉTREBAIS — Ferme abandonnée, de 1729

fluent du *ri de Beusart* ménagent de beaux coins. Le bois, de même que le moulin, ont appartenu à l'abbaye d'Aulne (1).

Le chemin rejoint la route de Wavre à Hannut, à deux bons kilomètres de Grez. Aux approches de ce village, cette chaussée coupe la *montagne des Lois*, qui recèle les importants gisements

(1) Le moulin était primitivement une propriété de l'abbaye de Waulsort-Hastière, qui possédait de grands biens à Chapelle-Saint-Laurent, c'est-à-dire l'alleu de la Chise et les fermes encore existantes portant ce nom.

Il existait autrefois, en ce village, de curieux usages. Ainsi, lorsqu'on nommait le forestier des champs ou garde champêtre, ceux qui briguaient cette fonction mettaient un bâton en terre. Était nommé, celui qui était préféré par le seigneur (l'abbé de Waulsort) et par « le plus de masuviers mettant la main à son bâton ».

Cette nomination se faisait à la Saint-Remy. A la même date, chaque feu donnait au duc de Brabant le dixième d'un muid d'avoine « et un poulet assez fort pour pouvoir monter sur une échelle à la hauteur de trois échelons ».

de craie blanche, au sujet desquels le baron Le Roy écrivit vers 1700 : « Il y a environ cinquante ans, qu'un bourgeois de Wavre apprit à ceux de Grez à faire la chaux de certaine pierre qui tire sur la craye et qui se trouve dans leurs terres, ce qui a fait beaucoup de bien à ce bourg. »

Du fond de la Campine, des paysans venaient jadis s'approvisionner de chaux au village de Grez. Ils s'en servaient pour amender leurs terres. Le chemin qu'ils suivaient, encore appelé *chemin des Campinaires*, longe le domaine de M. V. Lacourt.

De nos jours, l'extraction est peu abondante et la plupart des carrières sont abandonnées.

Il y a un demi-siècle, la rudesse était la caractéristique des mœurs dans la région. Cela tenait, je suppose, à l'isolement dans lequel on y vivait.

Actuellement, beaucoup d'habitants de ce pays vont chercher du travail dans les usines des environs de Charleroi et leur conduite n'est pas toujours exemplaire, à ce qu'on m'a affirmé.



BIEZ — Carrière de craie abandonnée, près du château de Grez

Vous rappelez-vous le drame qui s'est déroulé à Piétrebais il y a quelques années et qui fit deux victimes? Il dénote des mœurs peu paisibles chez certains habitants de ce village.

Toujours est-il que je n'ai rencontré aucune malveillance chez les personnes auxquelles j'ai parlé, lors de mes pérégrinations de ce côté.

Un jour, cependant que je photographiais une vieille ferme abandonnée, un brave vieux vint m'expliquer que c'était naguère l'habitation de riches paysans et quel'on y découvrirait des trésors, si l'on y faisait des recherches... L'intérêt que je portais à cette demeure délabrée lui parut suspect...

Un mot encore, à propos de Longueville, point de départ de l'itinéraire que je viens de décrire. Je n'y ai vu de curieux que la *chapelle du Chêneau*, dont le nom rappelle un arbre vénérable, depuis longtemps disparu. C'est une construction assez bizarre, enclose dans la verdure, et dont l'architecture — elle rappelle à première vue celle des... corps de garde — mérite d'attirer l'attention des archéologues.



LONGUEVILLE — La chapelle du Chêneau

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911